

## «Gare au gorille» : l'audace de Frémiet

Albert Ducros, Jacqueline Ducros

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Ducros Albert, Ducros Jacqueline. «Gare au gorille» : l'audace de Frémiet. In: Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris, Nouvelle Série. Tome 4 fascicule 3-4, 1992. pp. 269-272;

doi : <https://doi.org/10.3406/bmsap.1992.2324>

[https://www.persee.fr/doc/bmsap\\_0037-8984\\_1992\\_num\\_4\\_3\\_2324](https://www.persee.fr/doc/bmsap_0037-8984_1992_num_4_3_2324)

---

Fichier pdf généré le 09/05/2018

## POINT D'HISTOIRE

### «GARE AU GORILLE» : L'AUDACE DE FRÉMIET

Un satyre cornu qui dans ses bras étreint  
Tout au travers du corps une jeune bergère.  
(Ronsard : Eglogues).

Voici mesdames et messieurs, le fameux gorille de  
M Frémiet. Il emporte dans les bois une petite dame pour  
la manger. M Frémiet n'ayant pu dire à quelle sauce,  
le jury a choisi ce prétexte pour refuser cette œuvre  
intéressante. (Nadar : Journal pour rire).

Il y a 100 ans, en 1892, Emmanuel Frémiet (1824-1910) est reçu à l'Académie des Beaux-Arts. Cet honneur lui est accordé, qui fut refusé à son oncle, Rude, dont les «vociférations plastiques» déplaisaient (Chevillot, 1988).

Le nom de Frémiet, connu des amateurs (Kjellberg, 1989 ; Pingeot, 1982), reste généralement ignoré du grand public d'aujourd'hui. En son temps c'est un sculpteur admiré, dont la production est considérable et qui bénéficie, tant de l'Empire que de la République, de nombreuses commandes officielles. Plusieurs de ses œuvres monumentales sont plus familières que son nom. Frémiet est un des sculpteurs très représentés dans les rues de Paris avec, par exemple, la fameuse Jeanne d'Arc de la Place des Pyramides ou les chevaux marins qui ceinturent les Quatre Parties du Monde de Carpeaux de l'une des plus belles fontaines parisiennes, Allée de l'Observatoire. Ses œuvres ont essaimé : un Napoléon équestre se dresse au bord de la Route des Alpes, le saint terrassant le dragon pointe au sommet de l'Abbaye du Mont Saint-Michel, et son Ferdinand de Lesseps accueillait les navires du Canal de Suez à Port-Saïd avant d'être déboulonné en 1956.

Mais le Frémiet que nous rappelons ici est l'artiste qui collabore avec le Muséum et accompagne de quelques œuvres d'art les discussions ou les découvertes savantes de la deuxième moitié du XIXe siècle.

Le début de sa carrière est déjà marqué par sa fréquentation des milieux scientifiques. Il mesure, moule ou monte des pièces d'anatomie pour Orfila ; maquille des cadavres abîmés à la morgue ; ou dessine les animaux de la ménagerie du Jardin des Plantes pour Werner, artiste d'histoire naturelle. Plus tard, en 1875, à la mort de Barye, autre sculpteur animalier, il lui succède comme «professeur de dessin d'animaux» au Muséum d'Histoire Naturelle. En 1900, dans *l'Illustration*, il loue l'exactitude des formes, du mouvement et de la physionomie des gorilles de la galerie de zoologie ajoutant, dans son commentaire, que «le gorille est doué d'une force prodigieuse et a une réputation de férocité légendaire».

Frémiet participe au courant artistique qui puise son inspiration dans les découvertes et les discussions sur l'Homme de la Préhistoire, la paléontologie, le transformisme (encore qu'il restera résolument fixiste), ou encore les peuples «sauvages». A la même époque, plusieurs sculpteurs ou peintres illustrent ces thèmes qui sont populaires dans le grand public..

D'abord sculpteur animalier, il aborde, à partir de 1850, des sujets plus ambitieux. En 1859, il propose au Salon un «Gorille enlevant une femme». Le jury refuse cette œuvre qui offense les bonnes mœurs. Elle est néanmoins exposée grâce au puissant surintendant des Beaux-Arts, mais dans une niche voilée d'un rideau. Elle attire curiosité et critiques, dont celle de Charles Beudelaire pour qui ce viol annoncé est indigne du talent du sculpteur.

Plus tard, en 1893, Frémiet recevra commande du Muséum d'Histoire Naturelle. Il propose alors un «Orang-outang et Sauvage de Bornéo», scène violente où le singe étrangle l'homme terrassé. Les représentants des Beaux-Arts et du Muséum, chargés de juger l'ébauche, admirent l'œuvre mais demandent de modifier l'inclinaison de la tête de la victime. Réalisée en marbre, grandeur nature, ce groupe orne toujours le hall d'entrée de la galerie de paléontologie.

Emmanuel Frémiet a le souci de la représentation exacte et des proportions. La mensuration est un leitmotiv dans son œuvre et son enseignement. De même, pour la réalisation de sujets préhistoriques, il estime que la science est suffisamment avancée pour permettre la création d'œuvres représentant une réalité disparue. Pourtant, si les figurations simiennes répondent aux canons de la vérité anatomique, les scènes représentées n'en restent pas moins irréalistes. Ce n'est pas l'ignorance de l'artiste qu'il faut incriminer : elle témoigne de la méconnaissance de l'époque sur les mœurs des Grands Singes, et de la persistance de stéréotypes.

L'un d'eux est la férocité. Or, ce trait restera colporté par ceux-là mêmes qui approcheront les gorilles. Ce sera le cas de l'explorateur du Gabon, Paul du Chaillu (Ducros et Ducros, 1989). Il est vrai que le paisible végétarien est capable de spectaculaires parades d'intimidation et charges quand il se sent menacé. Ce stéréotype a perduré. Dans les années 1930 encore, Barnum présentera un gorille en le désignant comme «la plus terrifiante créature vivante du monde». Cette même férocité est attribuée par Frémiet à l'orang de 1893.

Le second, la lubricité, est d'origine plus ancienne. Le monde savant européen n'a eu qu'une connaissance progressive et très imparfaite des différentes espèces d'anthropoïdes (Barsanti, 1989 ; Ducros et Ducros, *ibid.* Martinez, 1992). Au 18<sup>e</sup> siècle les philosophes s'affrontèrent à leur propos, tant leur ressemblance avec l'Homme posait question (Tinland, 1968). Jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle, la nature de ces créatures est sujette à interrogation : sont-ce des animaux ou des hommes ? Contre Tyson (1699) un demi-siècle plus tôt, Rousseau choisit la deuxième option dans son «Discours sur l'Origine des Inégalités...». Il ajoute toutefois dans une admirable phrase à la fois elliptique et limpide, que la preuve n'en serait apportée que si on pouvait tenter «innocemment» l'expérience d'unir une de ces créatures à un humain. Les premiers commentateurs avaient assimilé ces êtres mal connus avec les satyres ou autres déités sylvestres des récits de l'Antiquité <sup>1</sup>. Les naturalistes eux-mêmes — dont Linné — employèrent le terme *satyrus* comme désignation d'espèce.

1. «Les nègres ...assurent ... qu'ils forcent les femmes et les filles... En un mot, il y beaucoup d'apparence que c'est le satyre des Anciens». ajoute Rousseau dans la note 10 du «Discours...»

Illustration non autorisée à la diffusion

Bronze, 0,45 x 0,41. Musée des Beaux-Arts de Dijon.

Mais l'Art est une autre affaire. Avec l'avatar du satyre en singe, la lubricité du premier passe au second, et le thème maintes fois traité de l'enlèvement d'une bergère par un faune, en se transformant en gorille ravissant une négresse, devient obscène en devenant vraisemblable<sup>2</sup>. D'une manière analogue, à l'instar du jury du Salon de Paris, l'opinion accueille mal la théorie darwinienne qui fait entrer des créatures hideuses, sauvages et lubriques dans la parentèle de l'Homme.

Il faut à Frémiet attendre près de 30 ans pour que cette opinion change. Une deuxième version de «L'enlèvement» est présentée au salon de Paris de 1887, puis à l'exposition de Munich l'année suivante<sup>3</sup>, et, dans les deux villes, le «Gorille» ravit la plus haute récompense. Mais l'artiste n'obtient pas que son œuvre soit érigée au Muséum d'Histoire Naturelle.

Le Muséum conserve d'autres souvenirs de son collaborateur. «Le chasseur d'ours» orne la façade de la Galerie de Paléontologie, rue Buffon, et le buste académique du sculpteur une allée du Jardin des Plantes. Une donation de la famille Fauré-Frémiet permet maintenant au Musée des Beaux-Arts de Dijon de rassembler une large collection des chefs-modèles des œuvres de l'artiste.

Albert Ducros et Jaqueline Ducros

2. Rappelons à ce propos qu'il n'y a pas si longtemps une interdiction frappa la chanson de Georges Brassens sur le gorille.

3. Ajoutant à «l'humanité» et à l'ambiguïté du singe, Frémiet lui fait porter un outil de pierre.

## BIBLIOGRAPHIE

- BARSANTI (G.), 1989. L'orang-outang déclassé. In «Histoire de l'Anthropologie: Hommes, Idées, Moments, sous la direction de C. Blanckaert, A. Ducros et J.J. Hublin, N° spécial des *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* n.s., 1/3-4 : 67-104.
- CHEVILLOT (C.), 1988. *Emmanuel Frémiet 1824-1910. La main et le multiple*. Musée des Beaux-Arts de Dijon, Musée de Grenoble.
- DUCROS (A.) et DUCROS (J.), 1989. De la découverte des Grands Singes à la paléo-éthologie humaine. In «Histoire de l'Anthropologie : Hommes, Idées, Moments», sous la direction de C. Blanckaert, A. Ducros, J. J. Hublin. N° spécial des *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, n.s., 1/3-4 : 301-320.
- KJELLBERG (P.), 1989. *Les bronzes du XIXe siècle*. Les Éditions de l'Amateur, Paris.
- MARTINEZ-CONTRERAS (J.), 1992. L'émergence scientifique du gorille. *Revue de Synthèse* 4e S.<sup>1</sup> : 399-421.
- PINGEOT (1982). «Emmanuel Frémiet». *Sculpture française, XIXe siècle*. Notices d'Histoire de l'Art, 6. Ecole du Louvre, Musées Nationaux, Paris.
- ROUSSEAU (J. J.), 1985. *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*. Gallimard, Paris (édition originale, 1755).
- TINLAND (F.), 1968. *L'homme sauvage. Homo ferus et Homo sylvestris. De l'animal à l'homme*. Payot, Paris.
- TYSON (E.), 1699. *Orang-Outang, Sive Homo Sylvestris : or, the Anatomy of a Pygmie Compared with that of a Monkey, an Ape and a Man. To which is added, a Philological Essay Concerning the Pygmies, the Cynocephali, the Satyrs, and Sphinges of the Ancients. Wherein it will appear that they are all either Apes or Monkeys, and not Men, as formerly pretended*. Th. Bennet, D. Brown, London.